

Vulgarisation et médiatisation de l'Espace, avant 1957.

Hervé Moulin

L'espace c'est d'abord un rêve. Celui de l'imaginaire du voyage dans l'espace. Pendant plusieurs siècles, la littérature a produit nombre d'ouvrages sur le sujet.

Mais, lorsque l'on aborde le sujet de la vulgarisation de l'Espace, on pense immédiatement à Jules Verne et aux romans scientifiques de la fin du 19^e siècle, et aux ouvrages de vulgarisation du début du 20^e siècle, comme ceux de Henri de Graffigny.

A cette époque, le public porte un vif intérêt pour tout ce qui se rapporte au progrès scientifique et technique qui envahit la société. Non seulement la diffusion scientifique se propage au moyen de livres, mais également par les expositions universelles, dans lequel le thème de l'espace est souvent présent.

C'est aussi une période où le débat sur la pluralité des mondes habités, lancé par Fontenelle au 18^e siècle, revient au premier plan, grâce notamment à l'arrivée de la photographie qui donne une nouvelle dimension à l'astronomie. En particulier l'astronome français Camille Flammarion, lui-même pionnier de « l'astrophotographie », publie en 1862 « *La pluralité des mondes habités* ».

Cependant, jusque là on reste encore dans le domaine de l'imaginaire et de l'utopie du voyage dans l'espace. Puis, au début du 20^e siècle, les théoriciens s'intéressent à la question. C'est alors que se produit le rapprochement de l'histoire du voyage dans l'espace et de l'histoire de la fusée comme moyen pour y parvenir.

Pendant quelques années la question reste confinée dans un cercle restreint d'initiés.

C'est l'époque des précurseurs (le Russe K. E. Tsiolkovksy, l'Américain R. H. Goddard, l'Allemand H. Oberth, le Français R. Esnault-Pelterie) qui abordent le voyage dans l'espace la plupart du temps de manière théorique.

Au milieu des années 20, ces travaux, sont repris et poursuivis par de jeunes scientifiques et ingénieurs qui forment des groupes d'amateurs de fusées et effectuent les premières expérimentations.

Robert Esnault-Pelterie créé avec un ami, André Hirsch, un prix d'astronautique, destiné à récompenser les meilleurs travaux français et étranger. Cette démarche qui favorise les échanges, lui permet de connaître l'état des travaux réalisés à l'étranger et lui permet de se faire connaître. Il obtiendra ainsi quelques contrats de l'Armée et publiera en 1930 un ouvrage scientifique *l'Astronautique*, qui fera référence.

De son côté, H. Oberth, connu pour ses travaux théoriques, collabore avec la firme cinématographique UFA pour le film *Une femme dans la Lune*, ce qui lui donne les moyens financiers d'entreprendre quelques travaux expérimentaux. Les groupes amateurs utilisent tous les moyens possibles pour faire connaître leurs travaux. Ils utilisent bien sûr les publications (livres et brochures), mais surtout ils organisent souvent des lancements de petites fusées où le public est convié. Certaines de ces fusées emportent des enveloppes timbrées qui sont vendues au public. De tels groupes se forment un peut partout dans le monde. On en trouve aux Etats-Unis, en Russie, au Danemark, à Cuba, en Grande-Bretagne et surtout en Allemagne.

A la fin des années 30, l'arrivée de la guerre vient interrompre l'activité de ces groupes amateurs, à l'exception de l'Allemagne, où la publicité faite autour des lancements attire l'attention des responsables militaires. Ceux-ci proposeront aux jeunes ingénieurs de venir les rejoindre. Certains refuseront, d'autres accepteront. Cette collaboration donnera naissance aux V2 et à la réalisation de fusées de grandes dimensions.

Contrairement à ce qui se passe à l'étranger, en France, aucun groupe n'a jamais pu se former. Néanmoins un homme Alexandre Ananoff, va agir seul ou presque et se battre avec acharnement pour faire reconnaître la cause astronautique, sans grand succès il faut le reconnaître. A l'issue de la guerre, il reprend son activité, multiplie les conférences et les articles. Puis, à nouveau il tente de constituer un groupement français d'astronautique, en vain. Néanmoins, grâce aux nombreux contacts qu'il maintient avec les « astronautes » étrangers, qui ont repris leurs activités, il parvient à organiser à Paris, en 1950, le premier congrès international d'astronautique, qui donnera naissance l'année suivante à la Fédération Internationale d'astronautique (IAF), organisation qui existe encore de nos jours. A la même époque il publia un livre *l'astronautique* qui eut un fort succès.

A l'issue de la guerre, la plupart des travaux sur les fusées poursuivis dans un cadre militaire sont couverts par le secret. Ils vont sortir de cet isolement avec l'Année géophysique internationale (AGI), qui est une manifestation scientifique organisée à l'échelle mondiale. Elle sera à l'origine des premiers satellites artificiels. Cette ouverture vers la science permettra une plus large diffusion des informations auprès du public. Notamment après les annonces américaines et russes, de 1955, indiquant chacun de leur côté qu'ils préparaient un satellite artificiel pour 1957.

Le milieu des années 50 est une nouvelle période florissante pour les « romans de science fiction ». Les revues multiplient les articles sur l'espace.

En octobre 1957, le lancement de Spoutnik fait entrer le monde dans la réalité de l'espace. Depuis cette date, les livres sur l'espace se sont multipliés. De nos jours, la vulgarisation de l'espace est largement assurée par les nouveaux médias, la télévision et Internet.

La vulgarisation et aujourd'hui ce que l'on appelle la médiatisation de l'espace contribue à maintenir présent dans l'esprit du public, la part de rêve que ces activités comportent.

Les éléments qui servent de support à la diffusion des informations et des connaissances de l'espace, des livres ou des films, constituent un patrimoine qu'il est important de sauvegarder et de valoriser.